



leurs frustrations, de leurs manques, de leurs envies. Elle-même fan de K-pop, Lee Hee-joo explore avec finesse et sans concession les méandres de cette passion qui dévore jusqu'au drame. Un thriller best-seller en Corée du Sud qui devrait séduire les fans (ou pas) de K-pop. (FRO)

«Holy Boy», Lee Hee-joo (trad. Cecilia Castelli et Bee-ah Lee), Verso, 352 p.

Un chaos intime et global

Et si un simple test ADN, effectué par curiosité pour connaître ses origines, virait au cauchemar ? C'est ce qui arrive à Hannah, détective privée. Alors qu'elle pensait s'appuyer sur des évidences familiales, tout vole en éclats. En envoyant son ADN à un laboratoire en même temps que ses deux sœurs, elle met le doigt dans un engrenage incontrôlable qui fait remonter des secrets de famille profondément enfouis. Mais derrière cette intrigue familiale, l'autrice française Elena Sender, par ailleurs journaliste scientifique et réalisatrice, explore les dérives du si-phonnage et l'exploitation des données biologiques. Si ces informations tombaient entre de mauvaises mains, comment pourraient-elles être détournées à des fins de propagande politique ? Ce scénario prend tout son sens à l'heure où les extrêmes se désinhibent et où l'IA prend toujours plus de place. En questionnant la fragilité de nos identités numériques, le récit pose une question fondamentale : à qui appartient vraiment notre ADN ? (BLA)

«L'ADN du chaos», Elena Sender, Albin Michel, 384 p.

«La question se pose de savoir s'il en est capable. Bien sûr que oui. Il croit en être capable, du moins, mais il ne sera fixé qu'après. Quand il était gamin, il a tué des écureuils et des oiseaux avec une carabine à plombs, et c'était chouette.»

Extrait de «Ne jamais trembler», de Stephen King

Michel Bussi s'installe en Suisse

Après «Les ombres du monde», qui plongeait au cœur du génocide rwandais, Michel Bussi délaisse à nouveau sa Normandie natale pour ancrer son nouveau thriller en Suisse romande. Précisément à Corsier-sur-Vevy, dans un pensionnat situé à côté de... la demeure de Charlie Chaplin. Dans ce quasi-huis clos, le romancier français remonte dans les années 50, pour installer son intrigue au Manoir des Amarantes, où vivent de jeunes pensionnaires brisés par la guerre. Notamment Charly, adolescent imprévisible et paranoïaque, et Téréza, orpheline du ghetto de Varsovie. Jeanne, jeune psychiatre fraîchement engagée pour leur venir en aide, s'inquiète de la mort de plusieurs pensionnaires. «De cause naturelle», prétend le docteur Gruber, directeur de l'établissement. Mais les détails étranges s'accumulent. Une menace sourde qui contraste fortement avec la quiétude des lieux, offrant calme et vues plongeantes sur le Léman.

Dans ce thriller psychologique qui tient en haleine de bout en bout, Bussi tisse sa toile jusqu'à l'un de ces renversements de point de vue spectaculaires dont il est coutumier. En chemin, il rend un vibrant hommage à Chaplin, mais aussi à ces jeunes vies au destin à jamais infléchi par la guerre. Instructif et malin, comme toujours. (CRI)

«Que la mort nous frôle», Michel Bussi, Les Presses de la Cité, 432 p.

Une enquête atypique qui remonte le temps

Voici un roman pour les amateurs de polars un peu décalés. Ce qui démarre comme une en-

quête classique file vite vers le roman historique d'une part et d'apprentissage d'autre part, puisqu'on y suit, dans des récits parallèles, les destins de deux femmes, à 2000 ans d'écart. Agnès, jeune anthropologue américaine spécialisée en médecine légale, est très douée pour faire parler les corps, mais moins à l'aise avec les vivants. Appelée au chevet d'un cadavre exhumé d'une tourbière du nord de l'Angleterre, elle découvre un corps remarquablement préservé semblant venir tout droit de... l'époque où Rome a colonisé la région. Comment est morte l'inconnue ? La question obsède la chercheuse. Au centre d'une intrigue qui sait entretenir le suspense, la tourbière pourrait livrer des réponses. Encore faut-il que les activistes qui protègent cet écosystème menacé par un projet immobilier en autorisent l'accès.

La journaliste et autrice américaine Anna North, remarquée pour «Hors-la-loi» et finaliste du Médicis étranger avec «Vie et mort de Sophie Stark», entrelace habilement une série de thèmes, de ce que peut nous dire un corps vieux de 2000 ans à l'effondrement de la biodiversité. Avec de saisissants passages livrant un point de vue inédit : celui de la mousse qui tapisse la tourbière. (CRI)

«De tourbe et d'os», Anna North (trad. Lou Gonse), Phébus, 270 p.

Lucia Guerrero, la fliquette qui s'attaque aux rois du monde

Il est 12 h 33, ce 28 avril 2025, quand une panne d'électricité historique paralyse soudain l'Espagne et le Portugal. Il est

«Des débris en feu jonchent le champ desséché tout autour du campement des jeunes Afghans. Leurs cabanes de brique et de broc s'embrasent les unes après les autres.»

Extrait de «Et Athènes brûlait», de Nikos Nikolopoulos

environ 12 h 40, ce 28 avril 2025, quand Emma Bosch, directrice de la filiale espagnole de StarCo, multinationale du milliardaire américain Milton Gall, quitte précipitamment son bureau de Madrid pour aller secourir son père, dont la vie est suspendue à un respirateur artificiel. Il est près d'une heure du matin, ce 29 avril 2025, quand le corps de cette trentenaire, célibataire et enceinte, est découvert à côté de sa voiture. Elle a été abattue par balle.

Chargée de l'affaire, la lieutenant de la Guardia Civil Lucia Guerrero, que l'on retrouve avec bonheur pour une troisième enquête, comprend rapidement que les choses ne vont pas être simples. D'une part, elle semble avoir affaire à un serial killer qui opère entre l'Europe et les États-Unis et, de l'autre, chaque piste qu'elle débroussaille la conduit à Milton Gall. Or, chère petite Madame Guerrero, n'y pensez même pas : on ne s'attaque pas à un «génie» proche du président Trump, un géant de la tech qui gagne des fortunes grâce à ses voitures électriques, envoie des fusées tous azimuts, fait mumuse avec un réseau de satellites, projette d'expatrier l'humanité sur Mars ou rêve d'immortalité – fût-il kétaminé et délirant sur son réseau social Orbit. Lucia ne se laisse toutefois pas démonter : elle veut résoudre ces meurtres, elle les résoudra. Coûte que coûte.

Au gré d'une intrigue aussi palpitante que glaçante, portée par une héroïne décidément bien attachante, Bernard Minier éveille joyeusement les nouveaux «rois du monde» et met en relief les grands enjeux contemporains. Ce questionnement sur notre rapport à la technologie, à la maladie, au pouvoir, à l'argent, au duel Europe-États-Unis, à la parentalité ou encore à la vérité est un joyau. (SGA)

«Ruptures – Les enquêtes de Lucia Guerrero», Bernard Minier, XO Éditions, 540 p.

Disparition dans le bayou

Qu'est-il arrivé à Daniel, jeune homme au charme vampirique qui abuse de son charisme pour traverser la vie sans se prendre la tête, en utilisant les autres ? À commencer par sa sœur Caroline, avec qui il entretient une relation fusionnelle depuis la mort de leurs parents. Alors que ladite sœur attend son retour à Londres avec un repas spécial pour ses 30 ans, le passeport de Daniel et sa chemise ensanglantée sont retrouvés dans un bayou près de La Nouvelle-Orléans. Une semaine plus tard, ses amis se réunissent pour soutenir Caroline lors d'une soirée qui tourne au «gag ou vérité». Pour pimenter le jeu, ils peuvent compter sur le tarot de Selina, l'une des dernières personnes à avoir vu le jeune homme vivant, en Louisiane. Un récit construit en flash-back au fil des confessions des convives, sous la plume rock et drôle de l'Anglaise Alice Slater.

Dans ce deuxième roman, l'ex-libraire et podcasteuse de «true crimes» détaille les mécanismes de l'emprise, de la quête de soi et des secrets dévastateurs, avec moult références à l'univers d'Anne Rice. Quant au titre, il s'inspire du cocktail Mort dans l'après-midi, inventé par Hemingway, mixant champagne et absinthe. (VFO)

«Petits meurtres dans l'après-midi», Alice Slater (trad. Nathalie Peronny), La Croisée, 368 p.